



GEDEON MECANO

par
BENJAMIN RABIER



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

Première partie

Gédéon mécano

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier





- Je m'ennuie dit un jour le bon canard Gédéon à son ami Placide.

- Pour guérir l'ennui je ne connais pas de meilleur remède que voyager, voir du pays.

- Pour voyager il faut aujourd'hui un moyen de locomotion. Quand on n'a que ses jambes on est vite fatigué.

Tout en causant, les deux amis étaient arrivés devant la maison de l'Instituteur.





Par la fenêtre ouverte ils aperçurent une belle mappemonde.

- Sais-tu Placide ce qui serait amusant ?
Ce serait de faire le tour du monde.

- Le tour du monde, tu n'y vas pas par quatre chemins.

- Non... Un seul suffirait.





- Trêve de plaisanterie, je te propose de faire le tour de la France, ce n'est déjà pas mal.

- Allons-y pour le Tour de France.

Comment le faisons-nous ?

En avion, en chemin de fer, en voitures ?

- Je te propose de le faire en auto.

- Pour cela il nous faudrait un chauffeur.



- Bout-de-Zan, le singe du château des Corneilles, sait conduire une voiture.

- Tu le connais ?

- Viens, je vais te le présenter. Voici sa demeure.

Sur le rebord d'une fenêtre Bout-de-Zan prenait le frais.



- Bonjour mon vieux, dit Placide, permets-moi de te présenter mon ami Gédéon qui désire te proposer une randonnée en auto à la condition que tu conduises et que tu fournisses la voiture, l'huile et l'essence.

- Ça va, dit le singe en sautant sur le sol et ça tombe à pic, mon maître va partir pour huit jours à Paris. Il fait le voyage en chemin de fer et il laisse sa torpédo au garage.



- Quand partons-nous ? dit Gédéon plein d'impatience.

- Mon petit, dit Bout-de-Zan, c'est très joli de conduire, mais s'il nous arrivait une panne je ne connais rien en mécanique.

- La mécanique, ça me connaît dit le canard, j'ai assisté à travers les chemins a des pannes de toutes les catégories.
Le métier de mécano n'est pas un métier de sorcier.



- Alors, il n'y a plus qu'à faire sortir la voiture du garage, dit Bout-de-Zan, en se coiffant d'une vieille casquette.

- Si nous nous assurons au préalable de l'absence de ton maître, dit le prudent Placide.

- Le voici justement avec sa valise, répondit le singe en désignant son maître qui prenait le chemin de la gare.

- Bon voyage, dit Bout-de-Zan.



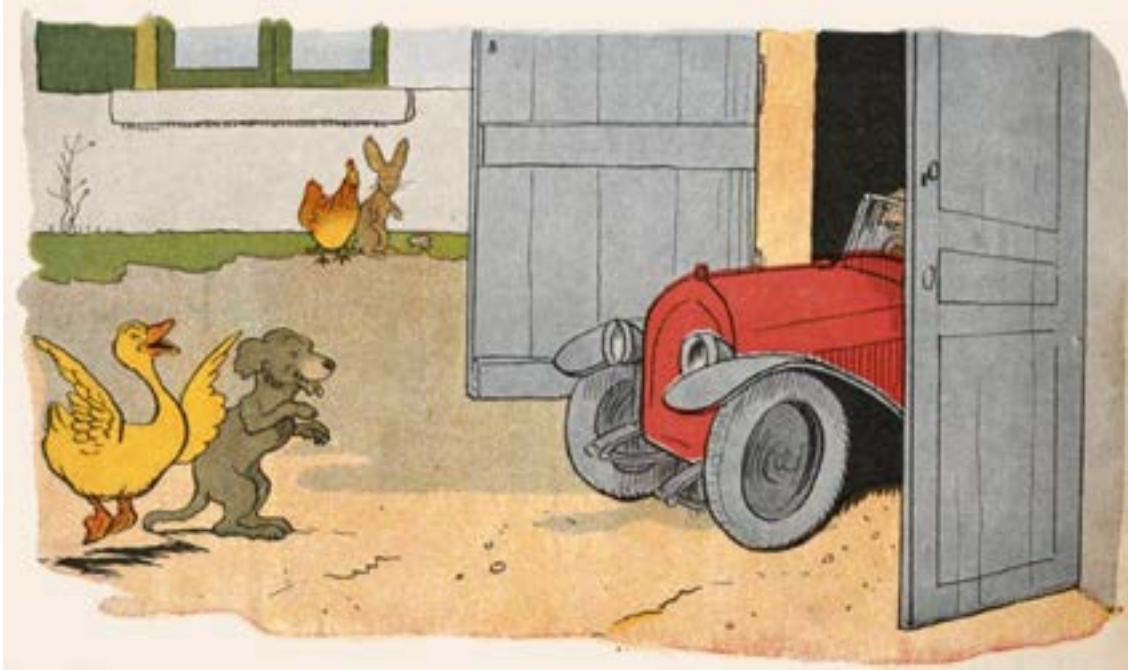
- À nous la torpédo, s'écria Gédéon et en route pour le Tour de France.

Les trois amis se dirigèrent vers le garage.

Placide fit la courte échelle au singe qui atteignit la clef de la double porte.

La clef tourna dans la serrure et la porte s'ouvrit.

- Reculez-vous et mettez-vous de côté, dit Bout-de-Zan en poussant la porte, je vais sortir la voiture.



En effet, deux minutes après, le chauffeur débraya, le moteur ronfla et la torpédo fit une sortie majestueuse du garage.

- Bravo ! s'écria Placide.

- Fameux ! renchérit Gédéon.



Le chauffeur ouvrit les portières et s'installa au volant.

Placide prit d'assaut la banquette de derrière et aida son ami Gédéon à venir s'asseoir près de lui.



Le moteur ronfla, le chauffeur jeta un coup de klaxon et la voiture démarra laissant sur la route les camarades de la Ferme que les préparatifs des touristes avaient attirés.

Ce fut comme une traînée de poudre dans la contrée : Gédéon est parti en automobile !

Tout n'alla pas comme sur des roulettes loin s'en faut.



Le pied sur l'accélérateur, le chauffeur se souciait peu d'exagérer la vitesse.

Aussi, les obstacles qui se présentaient devant la torpédo étaient-ils balayés magistralement.



La pauvre Hortense, la bonne vache suisse, fut projetée sur le bord de la route comme un vague pavé.

Hortense fit le triple saut périlleux, ce qui depuis des siècles n'était pas arrivé à une vache.



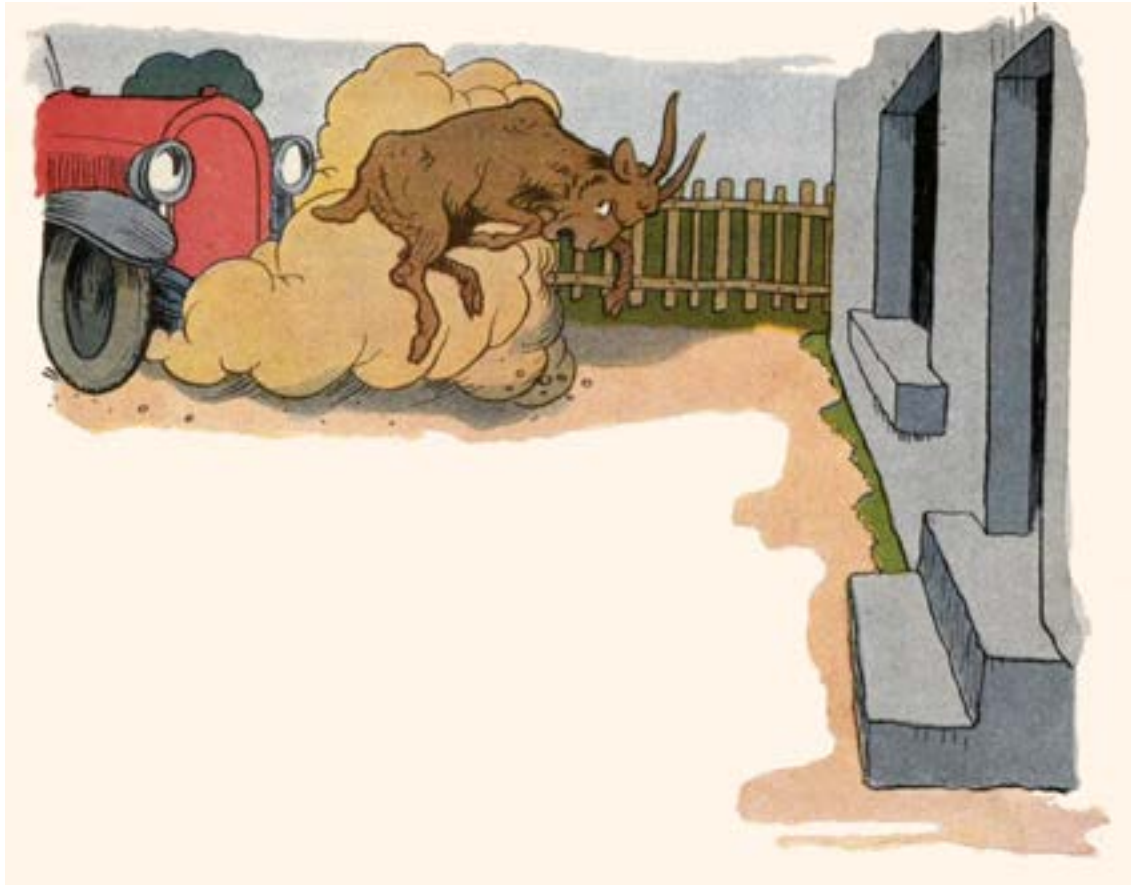
Hortense qui s'était relevée avec des contusions multiples fut soignée par les fermiers du Moulin Doré.

Ils réussirent à la remettre sur pattes.

Mais dans quel état.

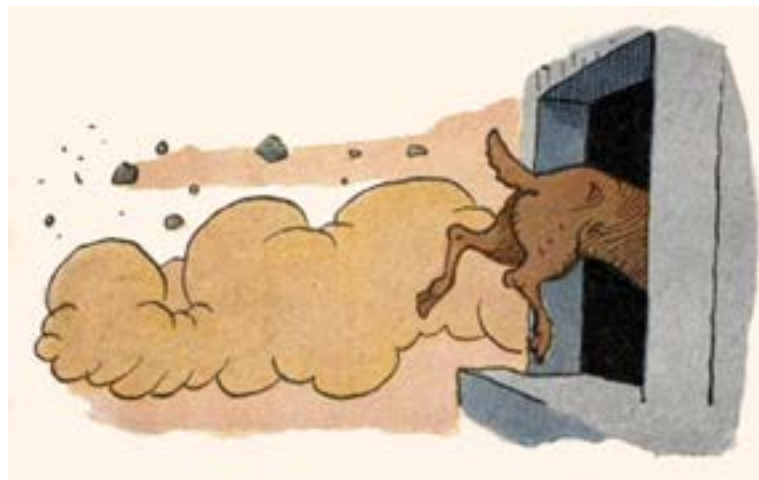


L'auto rencontra un peu plus loin la chèvre Aglaé qui trottinait sur le macadam d'un pas alerte.

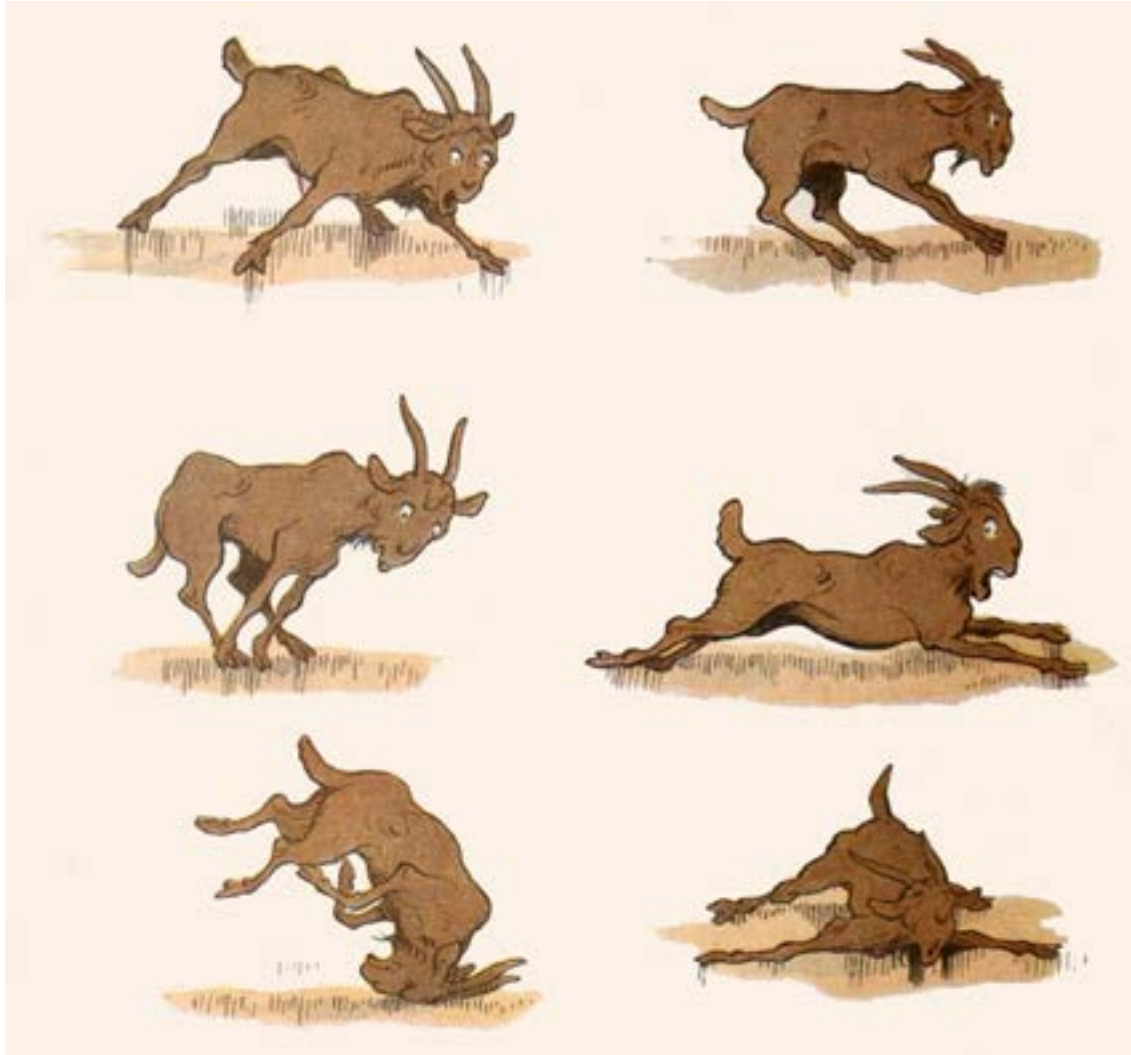


Plus légère qu'Hortense, Aglaé fut projetée plus haut et plus loin.

Elle décrivit dans l'air une ample trajectoire et disparut par la fenêtre de l'auberge du Soleil d'Or.



Aglaé termina sa course sur le parquet savonné de la salle de danse de l'auberge où chaque dimanche se réunissait la jeunesse des environs.



Quand Aglaé voulut se relever, elle ne s'attendait pas aux difficultés qu'elle aurait à vaincre pour se remettre sur ses pattes.

C'étaient des glissades sans fin, des écarts dangereux et répétés.

Aglaé passait en une minute du tango argentin au fox-trot anglais et du charleston américain à la java des danseurs de bals musettes.



Elle faisait même des « cavalier seul »
qu'elle terminait par un double grand
écart.

Car elle avait quatre pattes, ne l'oublions
pas.

Dans un coin du bal le bouledogue
Grognard s'amusait de la scène.

Quand il jugea Aglaé à bout de souffle, la
pitié lui vint et il lui prêta son aide pour la
sortir de ces mauvais pas.

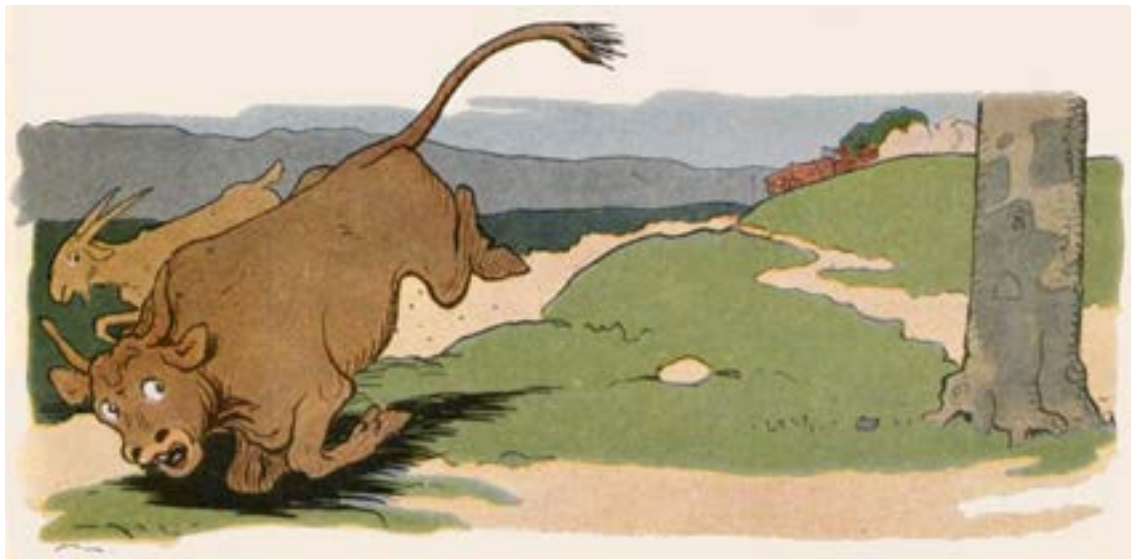
Grognard les ongles plantés dans le
parquet, poussa la pauvre danseuse
jusqu'à la porte.



La porte, c'était la liberté.

Je vous laisse à penser si Aglaé en profita.

Elle n'eut plus qu'une idée en tête : regagner au plus tôt labri familial de la ferme.

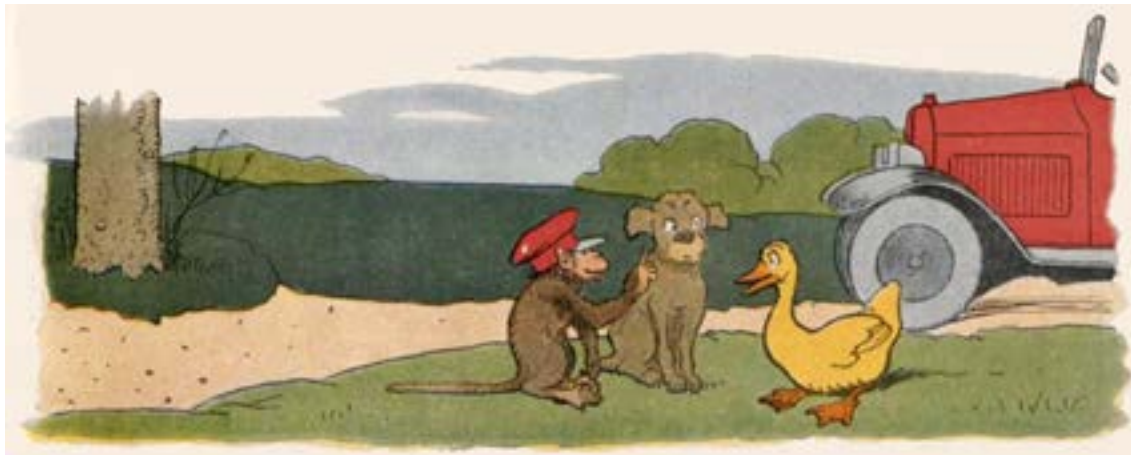


La nouvelle de l'aventure arrivée à Hortense et à Aglaé se répandit vite dans le pays.

Aussi dès qu'on entendait un moteur, comme on prenait le large.

À quelques kilomètres de là une torpédo était arrêtée au bord du chemin.

Près de la voiture trois personnages discutaient.



C'étaient Bout-de-Zan, Placide et Gédéon.

Qu'était-il arrivé ?

Une panne tout simplement.

Après une discussion d'un quart d'heure et sur l'affirmation du mécano Gédéon, on se mit d'accord : c'était une panne d'essence.



Placide avait aperçu un bidon d'essence à la porte d'un garage, vite il alla le chercher.

Gédéon trouva dans un tas de ferraille un vieil entonnoir rouillé.

Il cueillit l'objet et l'apporta à ses compagnons.

Désormais il ne s'agissait plus que de vider le contenu du bidon dans le réservoir de la torpédo.



Gédéon adroit mécano, dévissa avec son bec le bouchon du réservoir.

Placide aidé du chauffeur hissa le bidon sur le capot et l'essence fut transvasée sans accroc.

Quelques minutes après, les trois touristes avaient repris leurs places respectives et une nouvelle randonnée recommençait sans se soucier des obligations du tourisme, du code de la route et des lois en vigueur.



Ce n'était pas une torpédo, c'était un fléau qui traversait la contrée et qui ne respectait rien des usages élémentaires que se doivent les humains.

Gédéon voulut réprimander le chauffeur, mais celui-ci fit la sourde oreille et appuya sur l'accélérateur.

Ah ! mes amis, quelle catastrophe !

Des paniers d'œufs gisaient sur le bord de la route au milieu d'omelettes fantastiques.



Un pauvre lapin, projeté à cinquante mètres de là, tomba dans le pot à colle de l'ébéniste.

Jeannot roula à terre avec le pot à colle. La pauvre bête essaya mais en vain de s'échapper du liquide épais et gluant qui le remplissait.

Jeannot réussit enfin à se détacher.

Fatigué par ses efforts, il s'assit sur un banc pour se reposer.



Hélas ! le pot de colle qui était resté sur ses cuisses adhéra au petit siège en bois.

Quand Jeannot voulut reprendre sa course il emporta avec lui le tenace petit banc.

Depuis lors, notre lapin ne sortait jamais sans son siège.



Dès qu'il était fatigué il n'avait qu'un petit mouvement à faire pour se trouver immédiatement assis d'une façon confortable.

Il lui arriva même un jour une idée qu'il qualifia de magistrale.

Bravement il se lança à l'eau assis sur son siège.

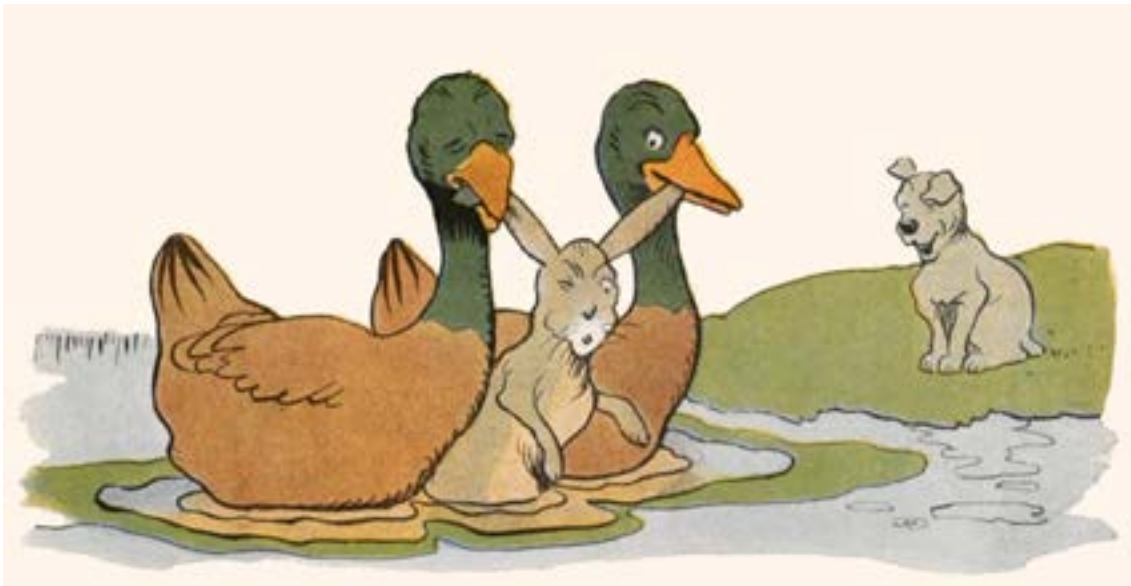


Et Jeannot se prélassait sur son radeau devant deux canards et une grenouille qui ouvraient, cela se conçoit, des yeux ahuris.

Malheureusement pour le voyageur aquatique, la colle au contact de l'eau se liquéfia et le radeau se détacha du navigateur.



Jeannot piqua une tête dans la rivière. Il se serait infailliblement noyé sans la présence des canards qui, bravement, se portèrent à son secours.



Les deux braves sauveteurs saisirent Jeannot par les oreilles et furent assez heureux pour le ramener sain et sauf jusqu'à la rive.

Les canetons des environs s'amuserent beaucoup de l'aventure qui leur fut contée par les sauveteurs eux-mêmes.

On rit encore aujourd'hui parmi les roseaux de l'aventure du Lapin qui voulut traverser la rivière sur un petit banc.